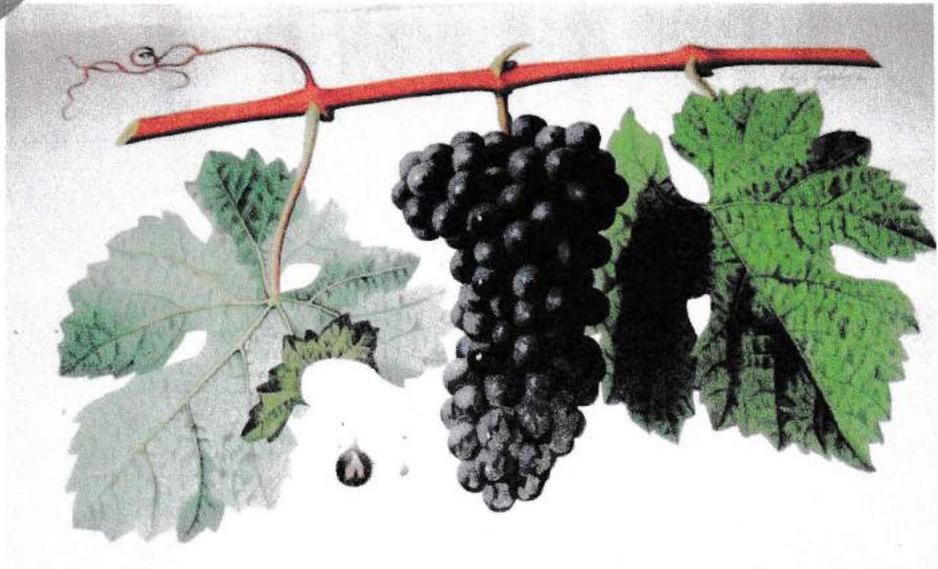
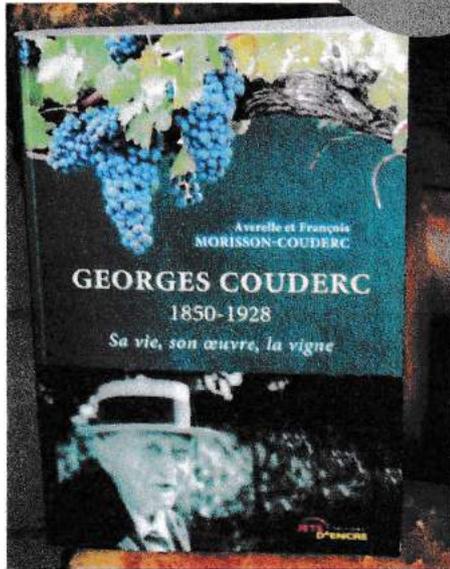
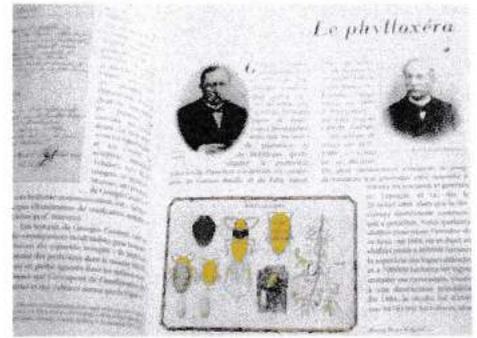
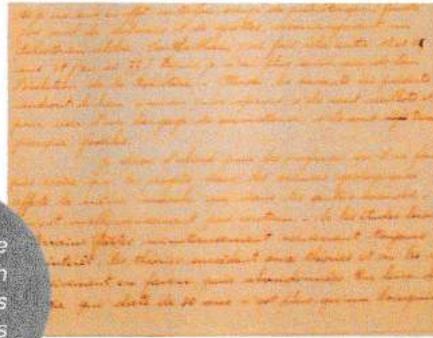


GEORGES COUDERC

La bonne réputation perpétuée des porte-greffes Couderc



De Montselgues à Aubenas, plusieurs générations de Couderc ont marqué de leur empreinte la vie de leur temps. Parmi cette lignée familiale, Georges Couderc consacra son existence à la recherche scientifique et compta au nombre de ceux, juste quelques-uns, qui sauvèrent les vignobles des ravages du phylloxéra. Sa petite-fille et son époux lui consacrent un livre complet, un document exceptionnel.

De très nombreuses reproductions de documents d'époque éclairent la vie et l'œuvre de Georges Couderc qui, sous la plume des époux Morisson-Couderc et l'admiration qu'ils portent à cet homme hors du commun, prennent la dimension d'un chercheur infatigable, plein d'intuitions et de bon sens. "Il était curieux et s'adonnait passionnément à la recherche, explique François Morisson-Couderc. Il ne dormait que quatre heures par nuit, tout le reste du temps, il était au travail."

De la terre à la ville

La famille Couderc trouve son origine à Montselgues jusqu'à ce que l'un de ses nombreux membres quitte sa montagne pour gagner Aubenas et exercer, place du château, la profession de bijoutier et prêteur sur gage. C'était le grand-père de Georges. Son père et sa mère reprirent l'activité du grand-père. Georges Couderc, l'aîné d'une fratrie de trois, est né place du château, en 1850. Deux ans plus tard, ses parents firent l'acquisition du domaine de Champfleuri, descendant autrefois jusqu'à l'emplacement de la gare d'Aubenas. Sur les quatre hectares de ce domaine, son père s'adonnait à sa passion de l'hybridation des rosiers pour créer des variétés nouvelles. Georges Couderc fit ses études au séminaire et collège d'Aubenas et d'Annonay. Titulaire d'un double baccalauréat es sciences et es lettres, il monta à Paris pour suivre à l'école Sainte-Geneviève une année de préparation à Polytechnique. C'est là qu'il rencontra Pierre

Castel, qui deviendra un grand hybrideur de l'Aude. "Il fut reçu à Polytechnique au 15 rang sur 240", sourit François Morisson-Couderc. Enfin, il partit à Grenoble étudier le droit et à Montpellier, la médecine et la botanique.

Les essais d'hybridation

Il ne saurait être question de retracer la vie et l'œuvre de Georges Couderc quelques lignes, mais il faut savoir qu'un congrès de viticulture de Montpellier, en 1876, à l'époque où le phylloxéra faisait des ravages, il contesta les moyens mis en œuvre à l'époque pour lutter contre ce fléau. Et peut-être un peu grâce à l'exemple de son père qui hybridait les rosiers, il se mit à travailler à l'hybridation de porte-greffes pour répondre à cette crise sanitaire de la vigne. Travailleur infatigable, il oeuvrait au contraire de la terre, et devint pépiniériste, en 1877. Il écrivait également beaucoup, assis à son bureau, pour préparer ses interventions lors des nombreuses conférences mondiales auxquelles il était invité. Il échangeait avec une foisonnante correspondance avec nombreux scientifiques. Ce brassage de mots et d'idées favorisa sans doute sa grande ouverture d'esprit.

Transmission du savoir

Fier de cet héritage, François Morisson-Couderc et son épouse, Averelle Couderc, petite-fille de Georges Couderc, reprirent

GEORGES COUDERC

Suite de la page 45



1964 les rênes de la pépinière familiale et se mirent dès cet instant à conserver et classer les travaux écrits de leur illustre ancêtre. "C'était un défi de reprendre l'entreprise familiale, se souvient-il. Je ne connaissais rien aux vignes, j'ai tout appris sur le tas. Grâce à notre persévérance et notre travail, nous fûmes l'une des plus grandes entreprises mondiales en production de porte-greffes et plants de vignes, dans les années 90 et début 2 000."

Des dix hectares d'origine à Vogüé, les terres de la pépinière s'étaient sur une centaine d'hectares entre les bords de l'Ardèche et la vallée du Rhône ; morcellement indispensable pour lutter contre les éventuels ravages de la grêle et garantir différentes natures de sol. Ces vignes que l'on voit pousser à ras de terre en un inextricable tapis vert servent à la création de porte-greffes, support à toutes les variétés *vitis vinifera*. Nombre d'entre eux portent le nom Couderc aujourd'hui et pour longtemps encore... Faute de successeurs, l'aventure s'est arrêtée en 2014, mais d'autres pépinières locales produisent toujours les porte-greffes Couderc.

Un livre, un musée ?

C'est pour transmettre cette mémoire familiale qu'Averelle et François Morisson-Couderc se sont plongés dans les milliers de volumes et documents d'archives réunis

sur les rayonnages de leurs bibliothèques personnelles. Il y a là une richesse et une somme de connaissance inestimables. Ces documents originaux servent de colonne vertébrale au texte de leur livre *Georges Couderc, 1850-1928, sa vie, son œuvre, la vigne*.

"Aucun livre n'a jamais été écrit relatant l'intégralité de l'œuvre de Georges Couderc, et dénonçant la vérité sur le résultat de certaines recherches scientifiques qui lui ont été volés, soutient François Morisson-Couderc. Et nous en apportons les preuves de l'Académie des Sciences." Par cet ouvrage, le lecteur découvre un homme qui n'a pas que contribué au sauvetage de la vigne, mais qui a aussi beaucoup travaillé sur les châtaigniers en réalisant quelques découvertes sur la maladie de l'encre, en étudiant les arbres de ses champs d'expérimentation plantés à Lazuel. Il a travaillé aussi sur les lichens et les champignons parasites... Il y aurait très certainement de quoi écrire une suite à ce premier livre, d'autant plus que François Morisson-Couderc découvre encore régulièrement des documents inédits dans ses bibliothèques. Toutes ses pièces écrites, dessins et photographies mériteraient sans doute d'intégrer un futur musée sur la vigne, le vin et l'ampélographie⁽¹⁾ : un musée Georges Couderc. ■



UN MUSÉE À VENIR

Comme le livre qu'elle avait fait promettre à son époux d'en achever l'écriture après son décès en 2017, Averelle Morisson-Couderc lui fit promettre de tout faire pour qu'un jour un musée Georges Couderc ouvre ses portes à Vogüé, au sein de l'ancienne cure du village, ou à Aubenas. L'ensemble de la collection de documents, en tout genre, rassemblé depuis cinquante ans sur le thème de la vigne, du vin et de l'ampélographie⁽¹⁾ trouverait entre ses murs une valorisation méritée. De plus, ce lieu pourrait permettre également d'exposer les documents d'Albert Seibel, autre ingénieur agronome et viticulteur né en 1844 et décédé en 1936, à Aubenas. Lui aussi créateur de nombreux hybrides de variétés viticoles. Il les avait confiés à la famille Couderc avant son décès. "Nous possédons un film muet de 1927 en noir et blanc de vingt-quatre minutes où Georges Couderc montre l'intégralité du processus de la technique de l'hybridation, se réjouit François Morisson-Couderc. C'est un document exceptionnel que je désire montrer au plus grand nombre." Selon le porteur de ce projet, le plus gros travail consiste à définir la muséographie ; un important travail a déjà été mené en collaboration avec le Musée des Confluences de Lyon.

⁽¹⁾ L'ampélographie est la discipline commune à la botanique et à l'œnologie traitant des cultivars de vignes cultivés en viticulture : les cépages.



EN SAVOIR PLUS

FRANÇOIS MORISSON-COUDERC
morissonvals1937@gmail.com

À lire : "Georges Couderc, 1850-1928, sa vie, son œuvre, la vigne" de Averelle et François Morisson-Couderc, aux éditions Jets d'Encre. Ce livre est disponible dans toutes les bonnes librairies d'ici et d'ailleurs.

BA